

viens d'être touché. Le bon Père qui part m'a parlé avec l'air et la résolution d'une victime qui va courageusement au sacrifice. J'ignore ce que Dieu lui réserve; mais je vois qu'il fait un grand saint. »

Cette pensée de sa fin prochaine préoccupait tellement le P. Chabanel qu'elle s'épanchait naturellement de ses lèvres. Il disait à un autre de ses frères: « Je ne sais ce qu'il y a en moi et ce que Dieu veut faire de moi; mais je me sens tout changé en un point. Je suis timide et même un peu peureux par tempérament; eh bien! aujourd'hui que je vais m'exposer à de très grands dangers et que j'ai un pressentiment que la mort n'est pas éloignée, je n'éprouve aucune crainte. Cette disposition ne vient pas de moi. »

Cette calme résignation en face du péril; cette sorte d'aspiration même aux souffrances n'était pas nouvelle en lui, ou au moins il était soumis au sort qu'il prévoyait depuis une année, lorsqu'il écrivait à son frère cadet, Pierre Chabanel, membre, comme lui, de la Compagnie de Jésus, cette lettre touchante,